

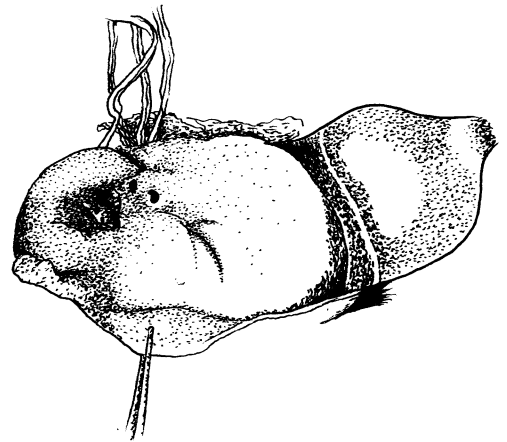


Ce livre n'est pas à vous. Lorsque vous l'aurez lu, vous devez le faire circuler, et non le laisser moisir dans votre bibliothèque.

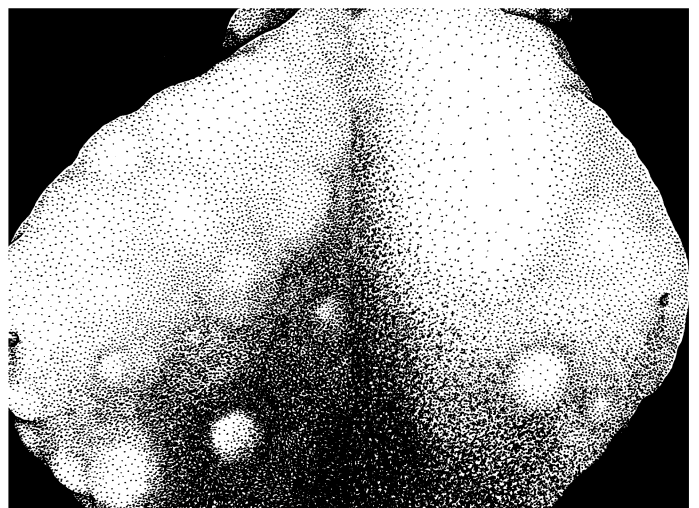
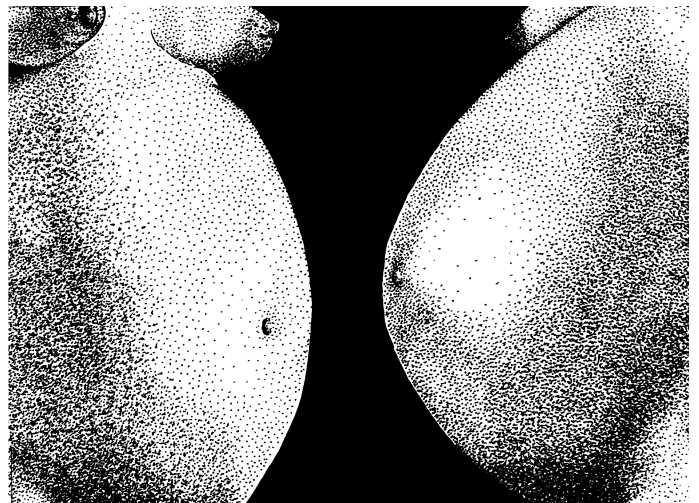
Pour suivre ensuite son parcours, voir : <http://livresanspoche.free.fr>

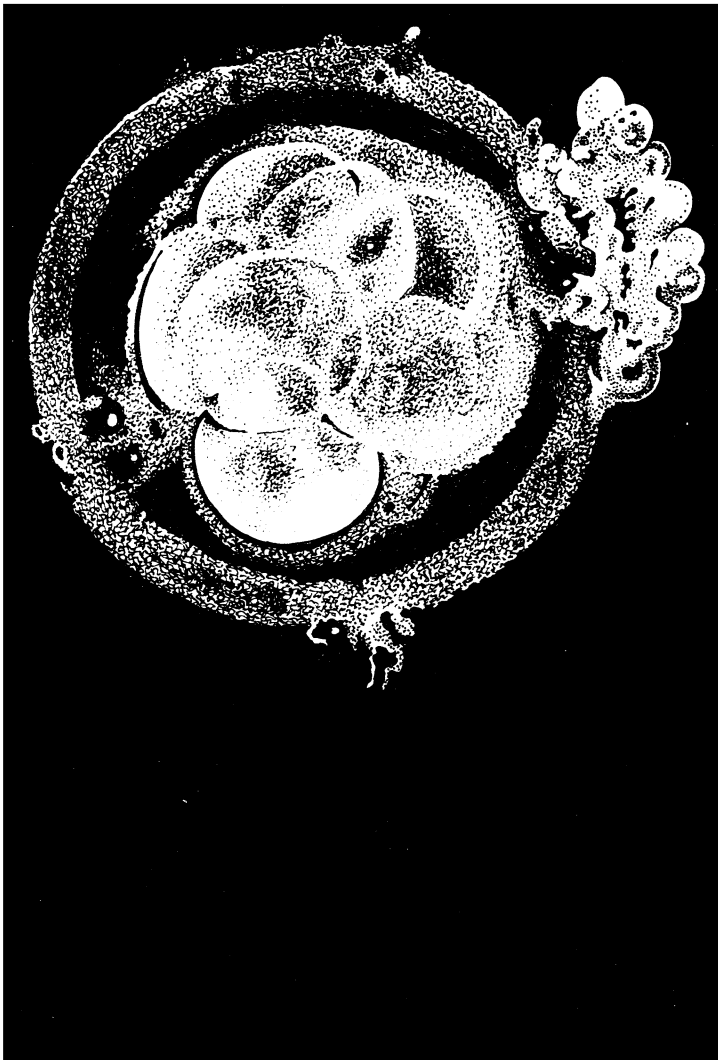
exemplaire n° :

une contrariété

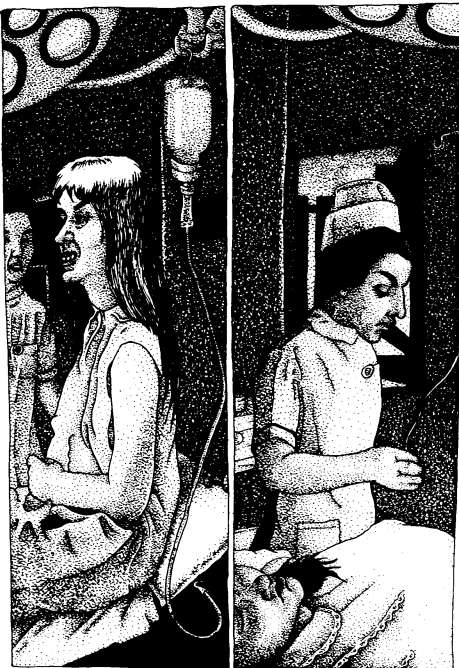


guillaume soulatges

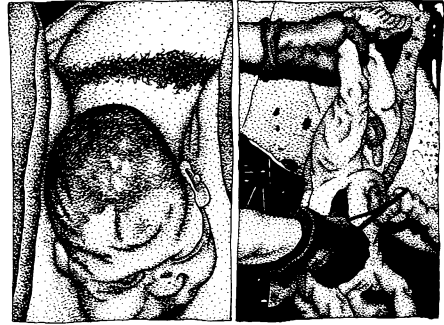


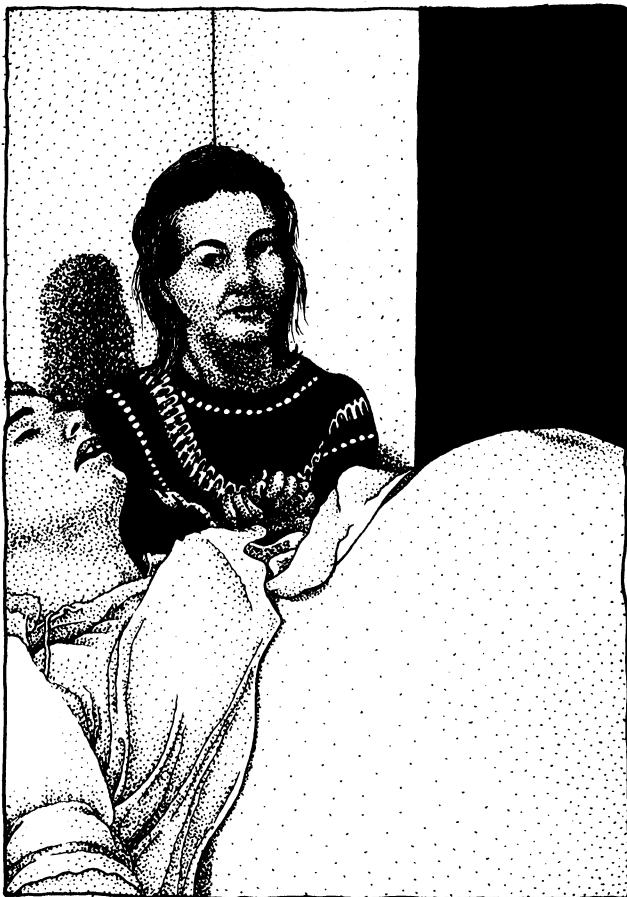
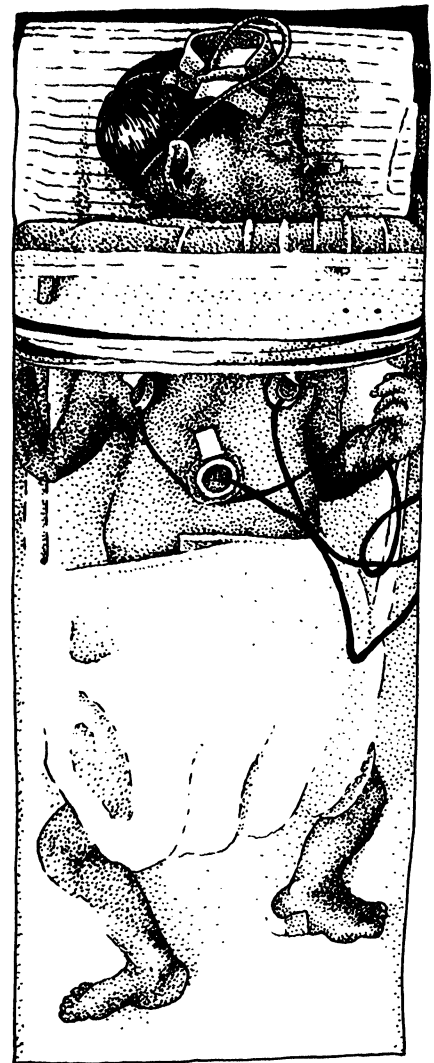
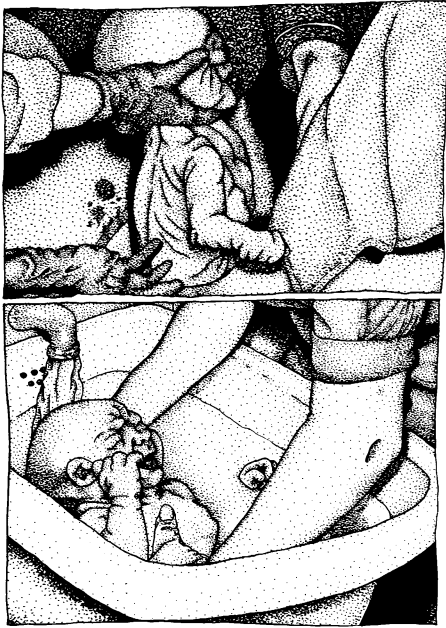


J'eus un certain nombre d'autres sources de plaisir.
Aujourd'hui, je n'en ai plus.
Je suis donc à l'abri de la bassesse, de la rancœur,
de la malveillance, et de tous autres sentiments
médiocres qu'on a éprouvés autrefois à mon endroit.
J'ai tout loisir désormais d'observer l'usure du temps.
Ici une dent, là une hanche, plus loin un ongle,
un testicule ou un poumon.
Je serais, aussi bien, ailleurs.



Afin de rendre cet exposé moins aride, je vais donner un exemple. L'un des moyens que j'avais trouvé pour m'ôter un peu du poids de l'existence était de visionner des films pornographiques. Voyant dans ces films les comédiennes s'adonner à la masturbation avec un succès qui me semblait plus éclatant que leurs homologues masculins, j'eus l'idée, dans le but d'agrémenter mes propres séances masturbatoires, d'imiter dans la pratique la conduite des dites comédiennes. J'étais pourtant bien en peine de me procurer les accessoires indispensables à cette fin. Je n'avais, et de loin, pas l'âge requis pour me rendre dans les boutiques où j'aurais pu le faire, et mon goût de l'intrigue par trop embryonnaire, sinon nul, m'empêchait de les commander par correspondance sous une fausse identité. C'est donc sur le contenu du frigo familial que je dus me rabattre. Et j'eus été fort vexé qu'avant une séance que je m'étais planifiée, on eut servi à dîner un gâteau de carotte ou une soupe de concombre. Je n'aurais pourtant pas eu l'impudence de m'en plaindre auprès de gens, d'ailleurs, que mon esthétique érotique juvénile ne concernait en rien. C'est probablement l'un des moindres torts que l'on m'aif fait, et il n'avait encore, celui-ci, rien d'intentionnel.





Je vins au monde, vraisemblablement plusieurs fois, à moins qu'il n'ait simplement fallu s'y reprendre à plusieurs fois pour me mettre au monde. Enfin, cela fût fait. Je n'eus dès lors qu'à constater le caractère essentiellement pénible de l'existence.

Nous nous accorderons tous sur ce point sur lequel il sera donc inutile d'insister. Et puisque de l'existence en tant que telle, de la vie nue, il n'était rien à tirer, il me fallut bien, par quelque construction d'artifice, me procurer un peu d'agrément. Par chance, j'y parvins, mes goûts ayant tout de même trouvé à se développer dans un environnement certes pénible, mais moins débilisant que d'autres où j'aurais aussi bien pu me trouver.

S'ensuivit une lutte effroyable pour défendre cette activité qui, m'étant agréable, en insupportait quelques-uns à la portée desquels je pouvais me trouver. Cette lutte émoussait une grande partie du plaisir que j'attendais de cette activité, dont j'arrivais pourtant à conserver quelques bribes. Mais sans cette lutte, le caractère pénible de l'existence eût triomphé, et pour moi, la partie aurait été perdue.

